

Paul Harvois : l'homme qui plantait des arbres

Automne 1998. La route grimpait entre les serres, sur le flanc sud du mont Lozère, aux confins du parc national des Cévennes. Le paysage désertique et grandiose de ce parcours initiatique m'impressionnait autant que la rencontre : après 20 ans d'enseignement agricole dont 10 ans comme inspecteur de l'éducation socioculturelle j'allais voir et rencontrer pour la première fois Paul Harvois, l'ancêtre, le fondateur, avec le sentiment d'une faute impardonnable pour cette quête tardive de mémoire...

La route devenait plus étroite, entre schiste et granit, de celle qu'on emprunte rarement, où l'herbe affleure au milieu. Puis enfin, tout au bout du chemin, le hameau solitaire, avec ses toits de lauze, au milieu d'un site exceptionnel, où Paul Harvois habite seul, la plus grande partie de l'année.

La rencontre fut chaleureuse, dans un intérieur cévenol rustique et patrimonial. En servant le sanglier en daube qu'il m'avait fait l'honneur de me préparer, il jugeait l'homme, sans que je puisse savoir s'il songeait à l'usurpateur ou au disciple attardé.

La rencontre avait été préparée. Il me dit qu'il comprenait bien ce que nous voulions faire, le sens de l'action culturelle, à laquelle il était attaché. Mais il s'agissait tout de même d'autre chose...

Le récit fut précis, de l'histoire de la création du corps des animateurs et professeurs d'éducation socioculturelle, cette "institutionnalisation de l'utopie". Les idéaux affinés pendant la Résistance, les liens avec Edgar Pisani, à demi-mot l'action maçonnique, l'obstination pour créer un dispositif global de promotion dans l'enseignement agricole, le miracle de la création d'un nouveau corps dans la fonction publique... Les hommes et les femmes de la première heure, qu'il avait patiemment "récoltés", sélectionnés par "l'expérience réussie" et semés aux quatre coins du terroir, comme des chevaux de Troie pour "changer les rapports enseignants enseignés". Et puis très vite, "l'ennemi : l'Institution", et les petites et les grandes trahisons...

Il me redit l'espoir de "l'homme global", par la promotion collective, professionnelle et socioculturelle. Le rôle de l'éducateur, qui doit "entendre et donner, celui qui apprend à être", et les vertiges de la spécialisation, cet ennemi des temps modernes.

Le bâtisseur me fit ensuite visiter le hameau, qu'il s'était ingénié à reconstruire en respectant les traditions, et le jardin dans la pente, avec le système ingénieux d'irrigation. Il me réservait le plus beau pour la fin : les arbres, des centaines d'espèces, qu'il plantait sans relâche, et qu'il ramenait là au grès de ses voyages, pour y introduire un peu des parfums du monde.

Je venais de travailler sur la nouvelle de Jean Giono, et de son adaptation en film d'animation par Frédéric Back : "l'homme qui plantait des arbres"...

Les similitudes étaient troublantes entre cet homme, qui me montrait ses plantations obstinées à l'orée de sa vie, et celui de la parabole de Giono, Elzéard Bouffier, le berger démiurge et solitaire, qui consacrait sa vie, envers et contre tous, à planter un par un les arbres pour faire de la rocaille et du désert une terre promise. La même obstination au travail, dans une écologie de la terre, une foi immense dans l'avenir et dans le pouvoir de l'homme, même solitaire.

Comme lui, il plantait des arbres dans la montagne, comme il avait planté les hommes une vie entière, dans le terreau toujours fertile de l'humanisme.

Paul Harvois est décédé en novembre 2000.

Jean-Pierre MENU

Inspecteur de l'éducation socioculturelle.

Décembre 2000